M. Louis a fait imprimer cet eloge en 1759 avec ceux de MM. Barrul et Malaval.

N° 3.

Eloge de M. Verdier

On desapprouveroit avec raison la multiplicité des Eloges historiques, si l'on se proposoit dans ce genre d'ecrit de tromper la posterité, en luy faisant estimer des hommes, par les places qu'ils ont occuppés. L'opinion la plus generale des contemporains n'est pas une regle assés sure, + de la plupart des hommes attentifs à le faire valoir, trouvant qu'il est plus aisé de suivre sur le compte des autres l'impulsion du vulgaire, que de secouer le joug de la prevention, en entrant dans les details d'un examen refflechi. Ceux qui ont été recommandables par des talens decidés, dont la vie active et laborieuse a été consacrée à l'utilité publique; ceux qui sans interet pour eux mêmes, se sont uniquement occuppés de leurs devoirs, et qui ont plus consideré l'obligation de faire le bien que la satisfaction de l'avoir fait; de tels hommes ont un droit incontestable à nos hommages. Les louanges qu'on leur donne sont des leçons d'autant plus precieuses, qu'il y a moins d'occasions de publier de pareils exemples. - - - - - -

+ du merite.

Envisagés sous ce point de vüe il y a peu d'hommes dont les vertus et les talens fournissent à l'eloge une matiere aussi ample, et qui ayent un droit plus legitimement acquis que M. ~~Cés.~~ Verdier ~~maitre en chirurgie~~, ancien professeur et demonstrateur Royal pour l'anatomie et conseiller de l'Academie Royale de chirurgie, mort à paris le 19e mars 1759, agé d'environ soixante et quinze ans.

[stamp: MEDECINE ... PARIS]
[stamp: ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE]
ARC 1
d. 2 n° 29 (4)

Cezar verdier
~~[illegible]~~ naquit à moliere près d'avignon. son pere chirurgien de ce
lieu l'envoya de bonne heure à avignon pour ~~[illegible]~~ y etudier la
langue latine. apres avoir fait ses humanités le jeune verdier
~~temoigna à son pere~~ marqua le desir qu'il avoit ~~[illegible]~~ d'apprendre la chirurgie.
~~les heureuses dispositions qu'il montroit, determinerent M. Verdier~~
~~son pere~~ ~~on~~ crut devoir son ~~à~~ confier l'education chirurgicale ~~de son fils~~ à des
maitres plus à portée que luy de ~~[illegible]~~ l'instruire avec fruit
~~naissante~~. La reputation et la proximité de l'ecole de montpellier
y attirerent d'abord le jeune eleve. il y fut pensionnaire chez
M. Nissolle, celebre chirurgien, qui occuppoit alors dans l'uni-
versité de medecine, la chaire d'Anatomiste Royal, fondée par
Henry IV. les leçons et demonstrations d'anatomie, publiques
et particuliers auxquels M. verdier assistoit journellement chez
cet habile maitre, fixerent son gout pour cette partie fonda-
mentale de la chirurgie et de la medecine. ses condisciples
nous ont appris qu'il excella bientot dans l'art des preparations
anatomiques, et ils en marquent l'epoque à l'année 1703. M.
de la peyronie, alors fort jeune, de retour de paris où il etoit
venu perfectionner ses connoissances, posoit à montpellier les
fondements de la ~~brillante~~ grande reputation qui l'a merité la
premiere place de son art. il faisoit chez luy des leçons particu-
lieres d'anatomie et de chirurgie. M. verdier quoyqu'attaché
à un ancien maitre, qui avoit acquis ~~une grande~~ beaucoup de celebrité, ne
crut pas devoir negliger les leçons du jeune anatomiste. il les
~~[illegible]~~ suivit avec l'assiduité et le zele qu'il montra toujours pour
tout ce qui pouvoit l'instruire. ~~il m'a raconté~~ je luy ay oui dire plusieurs fois
que M. de la peyronie dans la difficulté d'avoir des cadavres
~~pour satisfaire à ses engagements avec les Eleves~~, etoit obligé
de conserver les corps dissequés, dans des cuves avec de

vinaigre: par ce moyen il multiplioit ses cours, et faisoit des leçons dans les saisons où il auroit été impossible de suivre les travaux d'une dissection continue, sur des sujets frais. ~~toujours occupé du progrès de la chirurgie, M. de la peyronie n'avoit point oublié les obstacles que la disette des cadavres [illegible] opposoit aux études anatomiques.~~ c'est pour lever à jamais, de pareils obstacles et favoriser les premiers exercices des Etudians en chirurgie, que ce grand homme, dans ses dispositions testamentaires, dignes ~~d'être regardé~~ d'immortaliser un souverain, a fait un legs de quatre mille francs aux hopitaux de montpellier, sous la condition expresse qu'ils fourniront gratuitement les cadavres necessaires pour les demonstrations d'anatomie et de chirurgie dans l'amphithéatre des chirurgiens de cette ville, construit à ses ~~depens~~ frais avec la plus grande magnificence.

quelques années d'étude à montpellier, ~~preparerent~~ disposerent utilement M. Verdier à ~~[illegible]~~ profiter des instructions multipliées qu'on recoit à paris. il y regnoit alors une Emulation singulière entre les professeurs et demonstrateurs d'anatomie: cette rivalité excite au travail, et ~~elle~~ contribue necessairement aux progrès de l'art, surtout lorsqu'elle ne degenere point en haines personnelles. mais la politesse et les egards reciproques ne ~~mettent [illegible] pas toujours la concorde~~ font naître la confiance entre des particuliers désunis d'opinions, ~~et qui~~ surtout lorsqu'ils cherchent également pour fruit de leurs travaux, quelque preference dans l'estime publique. M. Verdier dut à ses bonnes qualités ~~l'avantage de cultiver~~ l'amitié de differentes personnes qui ne lui témoignoient guères. ~~[illegible]~~ en mettant autant de discretion dans sa conduitte, qu'il montroit d'envie d'apprendre, ~~il [illegible]~~ il étoit accueilli partout ~~[illegible] aux divers professeurs, il recueillit aussi fit [illegible]~~ ~~les uns et autres~~, et profitoit ~~[illegible]~~ des lumieres de tout ~~le monde~~.

~~tout~~. M. Duverney professeur d'anatomie au jardin Royal ~~[illegible] Academie Royale des Sciences [illegible] M. Mery celebre chirurgien~~, avoit ~~eu~~ un émule ~~de moindre~~ très considération ~~au jardin Royal~~, dans M. Arnaud, demonstrateur d'anatomie et de chirurgie. ~~M. Duverney brilloit principalement~~ le don seducteur de la parole ~~M.~~ faisoit briller ~~extraordinairement M. Duverney~~; mais M. Arnaud qui ne l'avoit pas ~~[illegible]~~ ce talent exterieur de l'orateur, il ravissoit ~~souvent~~ regagner par la solidité des raisonnemens les suffrages que le professeur avoit enlevés par le feu de son action. M. Verdier jeune et plein de zele, qui connoissoit l'habileté de ceux que M. Duverney employoit aux preparations anatomiques pour ses cours au jardin Royal, passoit tout le jour et quelquefois une partie de la nuit à preparer pour M. Arnaud les pieces qui devoient faire la base de ses demonstrations. ~~[illegible]~~. celuyci luy en marqua sa satisfaction en l'adoptant specialement pour son eleve. M. Arnaud etoit le chirurgien de son temps le plus employé et un de ceux qui meritoient le plus de l'etre. il donna dans le cours de sa pratique, à M. Verdier une preuve particuliere de son affection ~~particuliere~~, d'une façon ~~[illegible]~~ un homme ~~[illegible]~~, s'etant confié aux soins de M. Arnaud pour l'operation de la fistule à l'anus, ~~[illegible]~~ et ce fut l'eleve qui opera sous les yeux du maitre, sans que le malade s'en apperçut: on ne luy annonça même qu'on l'avoit trompé, qu'après sa guerison qui fut des plus heureuses. ~~[illegible]~~

~~Le contentement que~~ M. Verdier eprouva dans cette occurrence du contentement que donnent les premiers succès; mais # je suis persuadé, que dans un age plus meur, il se seroit —

comme il n'avoit operé qu'en ~~profitant~~ d'un abus de confiance,

J.

refusé à l'occasion de recueillir ainsi des suffrages par une voye détournée.

Le sort de cet Verdier étoit de devenir l'élève des plus grands maîtres. M. petit avoit passé plusieurs années dans les occupations pénibles de l'anatomie, dont il faisoit des leçons particulières. obligé de se livrer à la pratique par la juste confiance que le public commençoit à prendre en luy, il ne crut pouvoir mieux faire que de choisir et attacher M. Verdier, afin d'en être secondé dans la direction de son amphithéatre. ses talens pour l'anatomie n'étoient plus équivoques, et M. petit ne tarda pas à se charger du soin d'en faire des démonstrateurs dans les principaux colleges de paris, à la fin de chaque cours de philosophie.

La nature de ces exercices demande une attention particulière [illegible]; il s'agit de donner en entier, petit nombre de leçons une idée juste de la structure du corps humain, relativement à ses plus importantes fonctions, et l'on a pour auditeurs de jeunes gens qui ne sont pas destinés à savoir d'anatomie par etat; mais dont l'esprit habitué à l'étude, saisit avidement ce qu'on luy montre de curieux et d'utile. Les Démonstrations de m. Verdier avoient eminemment ces deux caracteres. il parloit de la mastication, de la digestion, de la chylification, de la circulation du sang, de la respiration et des cinq sens. L'ouverture d'un chien vivant, le mesentere d'une grenouille vu au microscope, des pieces preparées avec soin, des organes artificiels et des planches enluminées, tout faisoient connoitre la structure des parties, dont il expliquoit ensuite les usages et les fonctions. il rendoit ces leçons si interessantes que les personnes les plus exemptes de toute curiosité sur l'anatomie l'entendoient toujours avec plaisir, souvent même avec fruit.

J.

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE
C N
ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

Le succès de ses différents travaux, et la considération qu'il avait acquise, l'engagèrent à le fixer à paris. il se mit sur les bancs, se distingua dans les actes les plus rigoureux de la licence, et fut reçu maître en chirurgie le 29e. août 1724.

Le mois suivant est memorable dans l'histoire de la chirurgie, par les lettres patentes en forme d'édit qui établissent cinq places de demonstrateurs royaux pour enseigner dans l'amphithéatre des Ecoles de chirurgie, toutes les parties de cet art. M. Verdier fut nommé par le Roy sur la présentation de ses confrères chirurgien de sa majesté pour la place d'anatomie. son mérite seul l'avoit sollicitée. mais tout nouvellement dans une compagnie nombreuse qui a toujours cultivé l'anatomie avec succès, il fallait que des talens bien distingués parlassent en sa faveur, pour être préféré à tous ceux qui pouvaient prétendre à cette même place. l'expérience justifia bientôt le choix qu'on avait fait. dans aucune école, dans aucune faculté, il est impossible qu'il se soit trouvé un homme plus zelé que celui. — Verdier pour l'instruction des Eleves; il sacrifioit tout à cet objet, jusqu'à sa santé. il a enseigné publiquement l'anatomie aux Ecoles de chirurgie pendant plus de 25 ans. quoique les matieres qu'il traitoit lui fussent très familieres, il se donna autant de peine la dernière année, qu'il en auroit pu prendre pour disputer sa place en concurrence avec des rivaux redoutables. on se relache presque toujours, quand on ne tend pas constamment à la plus grande perfection. — M. Verdier surmontoit par sa façon d'enseigner les obstacles que la paresse ou les dispositions désavantageuses pouvoient apporter aux progrès des Eleves. la dissection exacte des parties laissoit avec leurs attaches principales dans la vraye situation pour faire connoître leurs rapports; ces mêmes

J.

parties tirées d'un autre sujet, afin d'en faire voir les differentes faces et tous les contours; des preparations fraiches et seches, avec les vaisseaux injectés ou ~~sans~~ injection, pour en devoiler la structure intime; des pieces d'anatomie comparée; des planches multipliées sur chaque objet, parmi lesquelles il y en avoit où les parties les plus fines etoient representées en grand, d'après les observations microscopiques; enfin tout ce qui pouvoit donner les notions les plus précises et les plus sûres, etoit presenté aux yeux de ses auditeurs. M. Verdier ne faisoit aucune leçon sans s'y etre preparé expressement, et avoir recapitulé soigneusement tout ce qui devoit en etre le sujet. un jour de Leçon ses amis ne trouvoient point chez luy ~~l'accueil~~ [illegible] ~~qu'ils avoient~~ coutume de les recevoir ~~en tout autre temps~~. il ne pensoit qu'à son devoir, disoit fort peu, et repassoit encore dans son esprit les faits principaux dont il se seroit reproché d'avoir obmis la moindre circonstance. Ce n'etoit point la gloire qu'il cherchoit par tant de peines et d'applications. ~~on~~ tout autre se la pardonneroit ~~peut etre~~ ce motif ~~à tout autre~~, en faveur du bien qu'il produiroit mais M. Verdier se conduisoit par des principes plus relevés. je serai coupable, disoit-il, des fautes que ces jeunes gens pourront commettre si elles viennent de mon peu d'attention à les bien instruire. Les sentimens d'humanité le soutenoient dans cette penible carriere ~~qu'il s'etoit ouverte~~. à peine avoit il terminé une Leçon longue et fatiguante, qu'une foule d'eleves, abusant peut etre de sa complaisance ~~d'un [illegible]~~ luy demandoient des eclaircissemens; ~~il ne [illegible] pas sans y avoir~~ [illegible] satisfait sur le champ. ~~[illegible]~~ plus les questions etoient fondées plus il se montroit attentif à les resoudre; ~~[illegible]~~ son affection se manifestoit par le silence imposé aux etudians plus instruits qui blamoient les demandes deplacées de leurs camarades, en leur disant que si ceux qui les faisoient etoient

G

ACADEMIE DE CHIRURGIE

habiles, ils n'auroient pas besoin de maitre, et qu'il n'étoit là que pour les enseigner. ~~[illegible]~~

Le desir general des Etudians le porta à donner un traité d'anatomie sous ce titre.... Abregé de l'anatomie du corps humain, où l'on donne une description courte et exacte des parties qui le composent, avec leurs usages. La derniere edition est de 1753. cet ouvrage est en deux volumes in 12, le 1er contient l'ostéologie et la myologie; les autres parties de l'anatomie sont renfermées dans le second. ce livre a une tres grande reputation parmi les eleves en chirurgie: comme il est impossible de réunir ~~tous~~ les suffrages, quelques personnes ont voulu dépriser cette production en disant que ce n'étoit que l'abregé de l'anatomie de M. Winslow. cette censure n'est point equitable. ~~[illegible]~~ on pouvoit dire avec plus de fondement que la partie anatomique est trop abregée, et lorsqu'on veut prendre en effet les connoissances profondes sur la structure d'une partie, on chercheroit inutilement sur exacte description dans cet ouvrage: on y rapporte des faits de pratique interressans, ce qui rend cette anatomie pathologique et chirurgicale, ~~ce~~ à l'imitation de ~~[illegible]~~ ~~a été [illegible]~~ celle de ~~par~~ palfin, chirurgien et lecteur d'anatomie à gand, ~~[illegible]~~ le celebre Riolan, medecin de la faculté de paris. + ce qui distingue le traité de M. Verdier, c'est qu'il explique aussi les fonctions des parties, en sorte qu'il est en meme temps anatomique, physiologique et chirurgical. # Les observations souvent curieuses et toujours utiles dont ce livre est rempli, sont judicieusement liées au texte, en sorte qu'il a le merite de faire marcher, pour ainsi dire, de front, et de faire rentrer l'une dans l'autre, plusieurs parties

+ travaillé avant eux sur ce même plan.

c'est là le caractere particulier qui a fait la vogue de cet ouvrage.

J.

essentielles de l'art, qu'on a coutume de traiter legerement. j'ay souvent raisonné sur cet objet avec M. Verdier; il ne regardoit son ouvrage que comme un canevas; il se proposoit d'y travailler et d'en faire un veritable traité elementaire d'anatomie et de chirurgie.

La reputation à laquelle il etoit parvenu, moins peut etre que les liaisons d'amitié avec les anatomistes de l'Academie Royale des Sciences, et avec divers autres membres de cette compagnie, le fit desirer dans ce corps illustre; il refusa constamment l'honneur d'y etre aggregé. c'est un fait que je n'avance pas legerement. l'anatomie paroissoit à M. Verdier un champ beaucoup plus vaste par la multitude des choses qu'il faut connoitre, que par les nouvelles lumieres que l'on peut y porter. Les compagnies ~~savantes~~ fondées pour le progrès des sciences ont ~~encouragé~~ ce genre de travail. l'historien de l'Academie des sciences et des arts de l'institut de Bologne, debute dans l'article anatomie du premier volume des memoires de cette société par dire « qu'il ne faut pas s'attendre à y faire actuellement de grands progrès en anatomie; qu'il y a des bornes aux choses à inventer, et que si l'on refuse de mettre au nombre des sçavans ceux qui sans rien produire de neuf, s'occupent du soin de presenter sous de nouveaux jours ce que leurs predecesseurs ont connu, il ne sera bientôt plus permis à personne de pretendre à un rang distingué dans ce genre de science. » M. Verdier tenoit le même langage et je n'en ferai point honneur à sa modestie. je n'ai pas, disoit il, l'art de faire valoir des petites choses. il parloit sincerement suivant sa maniere de envisager les objets. un philosophe moderne qui examine la nature en grand, et dont le genie superieur et l'imagination ~~brillante~~ élevée ne lui permettent pas de s'amuser aux menus détails, soutient au contraire, que depuis trois mille ans qu'on s'occupe des

~~cadavres~~, l'anatomie n'est ~~encore qu'une nomenclature~~ qu'à peine on a fait quelques pas vers son objet réel, qui est la science de l'économie animale, et que pour parvenir aux connoissances les plus étendues, il faut considérer la nature dans ses différens rapports, dans ses opposés, et même dans ses extrêmes. Les descriptions minutieuses des plus petites parties ne présentent rien d'utile ~~ne mènent à rien~~. On ne s'élève point au dessus de son sujet en le regardant comme isolé, et indépendamment de ce qui luy ressemble et de ce qui en diffère; on néglige trop l'anatomie des animaux qui fournit ~~présente~~ à l'esprit humain de nouvelles vues ~~de ressources~~ par la comparaison ~~qu'il leur a fait~~ des objets semblables et différens, de leurs propriétés analogues ou contraires, et de leurs qualités relatives.

C'est par la voye de l'induction, d'après l'examen comparatif que je viens d'indiquer, qu'à l'exemple de l'illustre auteur* d'après qui je parle, on pourra établir des principes lumineux et conduire ~~faire faire~~ à l'anatomie à grands pas ~~le plus grand~~ pas vers sa perfection. Dans ce sens on peut dire que le génie est l'instrument avec lequel on peut véritablement ~~être de~~ faire valoir de petites choses.

*M. de Buffon.

Mais il y a de toute part des écueils à éviter. C'est en voulant tout généraliser qu'on a fait des systèmes purement arbitraires, des hypothèses frivoles ~~et imaginaires, et qu'on embrasse des chimères au lieu de la réalité~~. La route expérimentale est sans contredit la plus sûre. Cependant Hippocrate qui la suivoit nous a appris qu'elle pouvoit être ~~étoit~~ dangereuse et en effet elle produit moins de vérités que d'erreurs, lorsqu'elle est mal ~~faitte d'avoir été bien~~ dirigée. L'anatomie pathologique ou l'examen des malades après leur mort en donne des exemples ~~journaliers~~; ~~dans l'ouverture des corps, faitte à dessein d'examiner la cause de leur mort~~. M. Verdier a fréquemment été appellé dans ces sortes de cas; le recueil de ses observations seroit bien instructif. Il nous auroit sans doute tracé les règles les plus sûres pour guider ~~qui doivent être le guide de~~ nos jugemens, surtout lorsque la diversité des avis, ~~dictés par des~~

peut sous des apparences trompeuses representer ~~tout et contraires~~ fait ~~paroitre~~ les faits les plus ^dans ce genre^ positifs, comme s'ils etoient obscurs et equivoques.

L'utilité de l'ouverture des cadavres est incontestable: on peut fouiller avec fruit dans le sein des morts, et y decouvrir des choses salutaires aux vivans. mais seront elles apperçues par d'autres que ceux qui doués du genie des recherches, ont encore l'esprit formé par les connoissances necessaires pour les faire avec succès. ~~la plus grand~~ de grds hommes ont tenté un travail suivi sur cette matiere, et tout ~~[illegible]~~ n'a pas été satis fait de leurs travaux ~~reussir~~. ~~L'anatomie pathologique~~ Les observations sur les cadavres ~~ou l'examen des maladies après la mort~~, exige ~~un concours singulier de lumieres d'occasions~~ souvent, d'habileté, de la ~~patience et d'industrie~~ dont le genie ... enfin tels que ~~[illegible]~~ la connoissance la plus parfaite de l'anatomie, un discernement particulier, une experience consommée, et le coup d'oeil du praticien eclairé, instruit par une ancienne habitude de bien voir et de bien observer. Le temoignage de l'esprit ^actuel^ doit etre partout d'accord avec celuy des yeux. par la simple inspection, l'etat ~~positif~~ actuel se fait connoitre, mais elle ne suffit pas pour juger si cet etat actuel est l'effet ou la cause de la maladie. combien d'attention ne merite pas la consideration des changemens qui arrivent par l'extinction de la chaleur naturelle après la mort, ou de ceux que la decadence des forces occasionne dans les derniers mouvemens que la nature fait en succombant sous les causes qui aneantissent ses fonctions. il n'y a rien de si fou, disoit celse, que d'imaginer que tout ce qui est ~~dans un~~ homme vivant, doive se trouver tel à un moment ou à un mort. Tant que le principe vital subsiste, les parties qu'il vivifie conservent un degré de tension et le ressort necessaire pour l'action à laquelle elles sont destinées: après la mort la chaleur naturelle est eteinte, il s'en produit une autre qui ~~en même temps qu'elle est la~~ cause de la corruption des humeurs et ~~de~~ la destruction des parties solides et tendent par

J

~~ce defaut qu'elle aura~~ en meme temps, le principe de la generation d'autres corps. attribuant tous à la maladie comme cause immediatte ce qui n'est que le produit ~~accumulé~~ de ses effets plus ou moins tardifs. Dans l'examen des maladies inveterées, on ne doit pas perdre de vüe la remarque du celebre glisson, qui dans son traité de Rachitis observe que toutes les maladies chroniques deviennent compliquées avant la mort, parceque la durée du mal attire necessairement des maladies d'un autre genre que la premiere. il est donc possible de se méprendre sur la cause des accidens et les exemples n'en sont que trop communs. c'est même, suivant glisson, une erreur dans laquelle de tres habiles gens ont donné faute d'attention. ce n'est donc pas sur ~~une seule~~ l'ouverture du seul cadavre qu'on peut asseoir un jugement certain; il faut ~~qu~~ par des experiences multipliées ~~on sache les~~ saisir precisement ce qui se trouve ~~a~~ toujours aux personnes mortes de la même maladie, ce qui s'y voit frequemment, et ce qui ne se rencontre que rarement. ces distinctions sont importantes, il y ~~a tr~~ a absolument de l'essence de la maladie que ce qui en est inseparable. telles sont les regles les plus generales de l'administration anatomique des parties dans un etat contre nature. [M. Verdier a donné des preuves de sa sagacité sur ce genre de travail dans un memoire sur les hernies de vessie, inseré dans le second tome des memoires de l'academie Royale de chirurgie.

L'inspection des cadavres, la méprise de quelques praticiens dans le traitement de cette maladie, et l'examen attentif des circonstances detaillées dans des memoires à consulter, envoyés par des malades eloignés, forment trois divisions sous lesquelles M. Verdier a rangé methodiquement les diverses observations qu'il a recueillies sur ce cas. il donne dans le premier

Par exemple une note qui marque son erudition en anatomie elle a pour objet la figure de la vessie si mal comparée à une bouteille verre cassé par de anatomistes de premier rang tels que arsale, columbus, spigelius, marchetti, les Bartholins, verlingius van-horne, de graaf, deumbroeck, verrheyen, et autres; erreur qu'on trouve dans les livres d'anatomie et de chirurgie, plus modernes, composés par des copistes serviles. La partie inferieure de la vessie en la plus large, et celle qu'on doit appeller son fond, comme fort remarqué m.r. Morgagni, Weitbrecht et Winslow quand la vessie forme une hernie dans le scrotum, elle prend la figure d'une gourde ou calebasse; elle a alors deux cavités separées par un col ou etranglement, qui regond à l'endroit de l'anneau du muscle oblique externe. La portion de la vessie qui fait la hernie, entraine toujours après elle une portion du peritoine; il en resulte un sac prochainement disposé à recevoir des epiplons ou l'intestin. De là vient la complication si ordinaire de la hernie epiplo'ique ou intestinale, avec celle de la vessie: il peut même arriver que des anciennes hernies soient la cause determinante de celle de la vessie. m.r. Mery pensoit que cette maladie venoit toujours d'un vice de conformation. il a lu dans les memoires de l'academie Royale des sciences année 1713 les raisons qui servoient de fondement à cette opinion. m.r. Verdier la refuta d'une maniere qui ne souffre aucune replique: il est certain que la hernie de la vessie est presque toujours l'effet de l'extension considerable des parois de ce sac urinaire, à la suite des frequentes retentions d'urine. M. mery posa pour premier principe de son sentiment, la grande disproportion qu'il y a entre la vessie

J.

extremement dilatés, et le diametre étroit des anneaux. On ne peut pas aisement concevoir qu'elle y passe dans cet état de dilatation ; mais elle acquiert par là les dispositions necessaires pour sortir par ces ouvertures lorsqu'elle est vuide : c'est une observation qui n'avoit pas echappée à M. Petit, et dont il a fait mention dans les memoires de l'Academie des sciences année 1717. M. Mery allegue en second lieu les connexions de la vessie avec les parties qui l'avoisinent ; connexions qui devroient l'empecher de sortir du bassin. M. Verdier resout cette difficulté par une observation même de M. Mery qui n'ignoroit pas combien les attaches naturelles des parties du bas ventre sont susceptibles d'extension. cet auteur rapporte dans les memoires de l'academie des sciences année 1701 avoir vu sur le cadavre d'un vieillard, que l'intestin coecum, arreté par le peritoine dans la region iliaque droitte, etoit descendu dans le coté gauche du scrotum avec une portion du colon. peut etre y avoit-il dans ce sujet, suivant la remarque de M. Verdier, une transposition de parties, telle qu'on l'a observée en quelques personnes. quoyqu'il en soit, il ajoute pour derniere raison contre M. Mery, qu'il est constant par le temoignage de ceux qui ont une hernie de la vessie, qu'ils n'en ont ressenti les incommodités que dans un certain temps, souvent même dans un age assez avancé, et que le contraire devroit arriver, si cette hernie etoit toujours un vice de premiere conformation.

Ces discussions ne sont pas simplement satisfaisantes dans la theorie ; elles influent beaucoup sur la conduitte qu'on doit tenir pour le soulagement ou pour la cure radicale de ceux qui sont affligés de cette maladie. ~~[illegible]~~ Les differens

J.

~~[illegible]~~
etats dans lesquels peut se trouver la vessie dont une portion
est deplacée, Les signes qui caracterisent cette maladie, les
secours qu'on peut y apporter, les precautions qu'il faut
prendre avant que de faire l'operation d'une hernie de
quelque espece qu'elle soit, de crainte de commettre des
fautes capitales, si la tumeur etoit compliquée de la hernie
de la vessie, sans qu'on le sceut; toutes ces points sont discutés
scavamment et utilement dans le memoire de M. Verdier, et
il prouve par là qu'il n'a tenu qu'à luy d'estre aussi excellent
chirurgien qu'il etoit bon anatomiste

Les exemples qu'il a rapportés sur de vessies partagées en deux
portions, ne sont pas essentiellement liés au but de ce memoire
ces observations citées sur la bonne foy des auteurs qui en
ont fait mention, meritoient une examen critique dont
personne n'etoit plus capable que M. Verdier. il dit
d'après Riolan que dans le corps du scavant isaac casau
bon la vessie etoit comme divisée en deux portions,
y ayant un petit sac qui repondoit dans la cavité de la
vessie, et dans lequel une pierre etoit renfermée. Riolan
ne dit à la verité que cela sur ce cas extraordinaire
mais il fait une question qui peut devenir utile. il
demande si la double ~~vessie~~ cavité qu'on trouve dans la
vessie des calculeux, ne viendroit pas de la dilatation
des ureteres entre les tuniques de la vessie. et si cette
dilatation ne seroit pas produitte par la pierre qui s'est
arretée et a grossie à l'orifice de ce conduit. Raphael
thorius, medecin et poete latin qui avoit ~~jouy~~ la plus
grande reputation en angleterre sous le regne de jaques I

ACADEMIE ROYALE CHIRURGIE

n'a pas eu les suites que Riolan expose. il a donné la description de la maladie et de la mort de son ami le celebre isaac casaubon, l'une des plus brillantes lumieres de la litterature. il avoit été attaqué d'une dysurie avec tous les signes qui font presumer la presence d'une pierre dans la vessie; et il n'y en avoit point quoyqu'en ait dit Riolan. vesica fatuus quidam appensus erat, in quo lapis fabulabatur. ce pretendu petit sac etoit au contraire une poche d'une tres grande capacité, attachée au coté gauche de la vessie de la même substance que la vessie naturelle, dans laquelle elle communiquoit par une ouverture capable de recevoir l'extremité de quatre doigts réunis. ce sac paroissoit une seconde vessie qui s'élevoit du coté gauche, à la hauteur de l'os des iles. le rein droit etoit en suppuration. le col de la vessie etoit fort tumefié par les efforts violens que le malade faisoit depuis longtemps pour uriner. cette description est bien differente de celle qu'a donnée Riolan et qui a trompé M. verdier. on doit s'en rapporter à un temoin oculaire de l'ouverture du corps, à un homme de l'art qui a vecu dans la plus etroitte familiarité avec le malade pendant les quatre dernieres années de sa vie. les medecins qui luy donnerent des soins etoient fort etonnés de voir que pendant que le corps se consumoit par la fievre et les douleurs violentes de la vessie, il s'élevat une tumeur pleine de fluide dans la region iliaque gauche. Raphaël thorius regarde la poche qui contenoit cette liqueur comme une seconde vessie produitte par un vice de premiere conformation, et dont les parois ne se sont ecartées tardivement qu'à l'occasion d'une retention d'urine. mais l'état de la vessie prouve bien que le sac qu'on a pris pour une seconde vessie n'etoit

J.

que d'ureteres prodigieusement dilaté, puisque le corps de la vessie
fut trouvé contracté, ses parois très epaisses, sa cavité pleine de vides
effets qui marquoient bien precisement que la vessie n'avoit point
souffert par dilatation, et que l'urine n'y avoit point été retenue.

Ces reflexions rendront moins merveilleuse la description des
trois vessies que Drusierre, chirurgien françois, refugié à Londres, et
membre de la société Royale, a donné dans les Transactions philoso-
phiques en 1701. Le sujet en qui on trouva ce phenomene, avoit eu
une maladie dont les principaux symptomes etoient d'uriner en petite
quantité avec de grands efforts. Les deux ou trois dernieres années il
jettoit de l'ordeur, et il rendoit des matieres sanieuses. on trouva
par la dissection trois poches urinaires d'une capacité differente:
celle du milieu qui fut regardée comme la vraye vessie etoit
plus grande que la poche laterale gauche, et moindre que la
droitte. ces deux poches laterales communiquoient dans celle du
milieu, près de son col. M. Verdier rapporte ce fait en admettant
la supposition de Drusierre qui regardoit cette disposition extra
ordinaire comme une mauvaise conformation naturelle, tandis
qu'il est probable qu'un examen anatomique plus exact auroit
demontré que c'etoit une affection contre nature, causée par
la dilatation des ureteres. Mais ces erreurs de fait ne diminuent
en rien le merite du memoire de M. Verdier sur les hernies de
la vessie, parceque ces observations n'y sont placées que secondai-
rement et sans une liaison directe avec les lumieres théo-
riques, et les reflexions curatives qui rendent cette dissertation si
interessante et si utile.

Le 3e. volume des memoires de l'Academie de chirurgie
contient les observations que M. Verdier a faites sur deux plus
considerables dans le même sujet. un homme fort et vigoureux

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE

dans un accès de folie, se donna deux coups de rasoir, l'un à la région antérieure du ventre, et l'autre à la gorge. une grande partie d'intestins sortoit par la playe du ventre, et cet homme s'étoit arraché violemment presque tout l'épiploon. M. Verdier par des soins ~~éclairés et~~ méthodiques, obtint la consolidation parfaitte de cette playe en treize ou quatorze jours. il a fait à ce sujet de très bonnes remarques sur la ligature de l'épiploon, matière qui a fait ensuitte le sujet d'une excellente dissertation, publiée par M. Pipelet l'ainé dans le même 3.e volume des mémoires de l'académie Royale de chirurgie. la playe de la gorge permettoit aux alimens liquides de s'échapper au dehors. ce symptome en a souvent imposé, et des chirurgiens d'ailleurs très habiles, ont cru y trouver un signe certain de la lésion de l'oesophage. M. Verdier étoit trop éclairé par les connoissances anatomiques pour prendre le change sur ce point. la situation de la playe étoit immédiattement au dessus du larinx entre le cartilage thiroide et l'os hyoide. elle penetroit dans le fond de la bouche entre la partie antérieure de la base de l'épiglotte, et la racine de la langue. ainsi les liqueurs que le blessé mettoit dans sa bouche, s'échappoient par la playe de la gorge, qui n'interressoit ni la trachée artère ni l'oesophage. la réunion des tégumens remedia à cet inconvenient; mais il y eut dans cette playe un phenomene remarquable. le blessé perdit la parole dès l'instant même de l'accident, et il ne la recouvra qu'après sa guerison. M. Verdier met cette observation en parallele avec celles qu'on trouve dans Ambroise paré, et dans Haward sur des playes de la trachée artère avec perte de la voix, que les blessés recouvrerent aussitot qu'on eut rapproché les parties divisées par un appareil convenable. il rapporte les experiences

J.

de Galien, de vesale et de M. Martin de la societé d'edimbourg, sur la perte irreparable de la voix par la section ou la ligature des nerfs recurrens; d'où il resulte que ces nerfs n'ont point été blessés dans le sujet que M. Verdier a traité, mais que la lesion de la langue et de l'epiglotte ne permettoit pas à ces parties le jeu necessaire pour donner à l'air les modifications qui produisent la voix. ce qui est prouvé par la facilité que le blessé eut de parler dès que ces organes furent retablis dans leur etat naturel, par une parfaitte consolidation.

il y a environ dix ans que M. verdier commenca à s'appercevoir du poids de l'age. ~~son activité, son~~ sa vivacité naturelle et le desir d'être utile le soutenoient encore dans ses lecons publiques et particulieres; il sentit enfin qu'il n'avoit plus assés de forces pour continuer des travaux que le savoir auroit rendu faciles, mais que le zele luy rendoit plus penibles qu'à un autre. il les abandonna pour vivre tranquillement. toujours occupé ~~[illegible]~~ de l'etude de l'anatomie, il donnoit son temps à la lecture des meilleurs auteurs et à faire des remarques pour la perfection de son traité d'anatomie, suivant le plan qu'il avoit formé. il meditoit de l'orner de planches, sur l'exactitude desquelles on ~~pouvoit~~ auroit pu s'en rapporter à ses soins et à son gout. il ~~assistoit~~ venoit tres assiduement aux séances de l'Academie de chirurgie. les objets qui demandoient quelque discussion anatomique etoient confiés à son examen, pour peu que la matiere exigeat des lumieres, ou une preparation ~~qui~~ delicate, audessus de la portée des anatomistes ordinaires. quelques jours avant que de tomber malade il avoit été chargé de la dissection d'un gros orteil monstrueusement tumefié ~~envoyé à l'academie, et~~ dont l'amputation avoit été faitte

ACADEMIE ROYALLE DE CHIRURGIE
C N
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

à l'hotel dieu de chartres. M. verdier fut attaqué d'une fluxion catharrale sur la poitrine: la foiblesse des organes ne permit pas l'expectoration des matieres muqueuses qui se sont amassées dans les bronches: il mourut sans douleurs, au bout de quelques jours, n'ayant été inquiété que d'une difficulté de respirer dont la gêne fut supportable, jusqu'au dernier moment. il reçut les sacremens de l'eglise la veille de sa mort, avec ~~l'edification~~ les sentimens de pieté qui le portoient frequemment ~~qu'il mettoit en santé~~ a remplir, le même acte de religion lorsqu'il etoit en santé.

Par les traits ~~que j'ay rapportés~~ de la vie de M. verdier, on peut juger quel a été son caractere. plein de probité et de politesse, il cherchoit par ses egards à ne deplaire à personne. il prononçoit volontiers ce mot qui etoit comme sa devise: ami de tout le monde. la vraye amitié n'est pas si generale: aussi ne doit on entendre icy par le terme d'amitié qu'une complaisance d'habitude, et la deference qu'on a pour les sentimens des autres dans les choses indifferentes. M. Verdier etoit capable des procedés les plus genereux, et de services essentiels en faveur de ses amis particuliers, mais il [seulement alors] [force] n'avoit pas la force de prendre leur parti et de repousser les traits que l'envie ou de fausses preventions lançoient ~~sur~~ contre eux. sa bonté naturelle ne compatissoit ~~pas~~ point avec le courage qu'exige la solide amitié dans ces occasions.

M. verdier a vecu dans le celibat, et a toujours montré une pieté sincere et sans affectation. il ~~est~~ ~~remplissoit~~ suivoit tous les ~~devoirs~~ preceptes de la religion avec une exactitude scrupuleuse. il en pratiquoit même les conseils: il n'avoit à vaincre les efforts d'aucune passion qui l'en detournât. la seule

J.